

PRINGY (NATIVITÉ N.-D., Ss PIERRE ET PAUL) (S)

PELERINAGE : 8 Septembre N.-D. DE PRINGY

II. VIERGE NOIRE *trouvée dans un Chêne à une date inconnue* (14), puis transportée dans une petite chapelle (XII^e s.). Il y avait un prieuré de Notre-Dame (Cluny, XIII^e s.) (15). On estime que le culte remonte au moins au X^e s. Des chaînes suspendues au mur attestent qu'un prisonnier fut innocenté par N.-D. de Pringy (16), les ex-votos sont nombreux (7). Au siècle dernier le pèlerinage était en grand renom et fréquenté par un grand nombre de pèlerins (18); on y voyait beaucoup d'enfants (19). On y venait de tous les environs, Melun surtout. De nos jours il en est de même, environ un millier de fidèles (17).

III. Prieuré (jadis), CHAPELLE : (primitive) NOTRE-DAME

FONTAINE NOTRE-DAME

ROCHER DE LA VIERGE

IV. Statue miraculeuse (*Vierge noire*) (20) sauvée en 1789 et replacée dans la chapelle, puis dans l'église (1850), la chapelle étant devenue sacristie. Fontaine miraculeuse réputée dans tout le canton, encore fin du XIX^e s., pour guérir *toutes sortes de maladies* (18).

V. Pèlerinage actuel : le 2^e Dimanche de Septembre, procession dans le parc de Pringy, à la fontaine (21), au « rocher de la Vierge » (17).

VII. Fête foraine, modeste (17). On a trouvé en fouillant autour de la chapelle, des squelettes de cavaliers enterrés avec leurs chevaux (22).

IX. Statue : en bois; haut., 0 m. 80 (habillée), classée (XV^e s.) (20). Médaille (fig. p. 322).

FETE PATRONALE : 2^e Dim. de Septembre (NATIVITÉ)

(10) S. A. O., III, 1857 : Description des vitraux... de Beauvais (1^{re} fenêtré). — (11) B. S. A., 1866, p. 65 (Grézy : Iconogr. St Loup). — (11 b) R. T. P., 1900, p. 16. — (12) Nicolet, p. 31. — (13) P. B., IX, 28. — (14) Leroy, N.-D. de Pringy. — (15) Allou. p. 371. — (16) Drochon, p. 1251, Hamon, I, 315. — (17) Inf. Abbé Messin, 1945. — (18) Sivry, II, p. 486. — (19) Fourtier, p. 94. — (20) Saillens, pp. 188 et 262. — (21) S. R. M., 1913, p. 587. — (22) Delaforge, Anciennes chapelles.

Statue de N.D. de Pringy = tête bien taillée fichée sur une pièce de bois mal équarrie.

"A Pringy, l'image aurait été trouvée dans un chêne, sur la route qui passe derrière le village ; c'est quand elle était sur cet arbre qu'elle fit son plus beau miracle, et ce fut seulement après plusieurs tentatives de "retour" qu'elle finit par accepter un autel à la paroisse. Mais cet autel est voisin d'une source miraculeuse, et Pringy est riche en eaux jaillissantes. Il est donc très vraisemblable qu'en réalité une image noire résidant à la paroisse périt à la Réforme ou à la Révolution, et fut remplacée par une réplique jusque là placée au bord de la route, à l'intention des voyageurs."

Indications relevées in :

E. SAILLENS, Nos Vierges Noires, leurs origines, les Ed. Universelles, Paris 1945, pages 23 et 63.

PRINGY (PRINGIACUM)

Ancienne paroisse de l'archevêché de Sens, Pringy possédait un prieuré de l'ordre de Cluny qui conserva la terre jusqu'en 1786 où elle passa au seigneur de Montgermont, dont la seigneurie a embrassé toute l'histoire du pays depuis les origines.

Montgermont (Mons Germondi), relevait de l'archevêché de Sens en tant que paroisse. Il dépendait du pays de Wastmensis ou du Gâtinais qui fut donné à la couronne en 1067 par le comte Foulques. A partir de cette date, Montgermont devint terre royale relevant du roi à cause de son château de Melun.

Les premiers seigneurs de Montgermont sont issus d'une branche des seigneurs de Milly dont les armes fascées de six pièces se ressemblaient. Adam de Milly, qui vivait vers 1250, fut le premier seigneur connu de Montgermont ; mais il dut y en avoir d'autres antérieurement portant le nom de la seigneurie. Jacqueline, fille d'Adam de Milly, reprit l'ancien nom du terroir qu'elle imposa à son mari, Henri de Montgermont, tout en conservant les armes de son père. Cette descendance s'éteignit au XIV^e siècle avec Agnès de Montgermont qui épousa Jean du Monceau du nom d'un fief d'Avon et la seigneurie de Montgermont fut vendue, en 1353, à Pierre de Wetencourt. En 1387, elle était entre les mains d'Oudin de Champdivers, dont la fille Oudine, dit Odette de Champdivers, devint favorite de Charles VI. Oudin, écuyer de Charles VI, reçut le 29 avril 1383, le roi et le duc de Bourgogne, Philippe-le-Hardi, à Montgermont, où ils dînèrent, en revenant d'Orléans par Lorris et Milly. En 1410, il céda au sommelier de Charles VI, Pierre Godot, sa terre seigneuriale sauf un petit fief qui était devenu, en 1385, la propriété de Jean Moreau de Dicy, un descendant des de Dicy dont l'un avait été prévôt de Sens et l'autre, seigneur de Villefranche-en-

Maurice PIGNARD-PEGUET,

SEINE et MARNE

Orléans, 1911 (Hist. Gén. Ill. des Départements)

Gâtinais, un siècle auparavant. Ce Jean de Dicy était seigneur de Luzarches et capitaine de Corbeil. Il mourut en 1420; mais dans l'intervalle la seigneurie de Montgermont avait passé des mains de Pierre Godet entre les siennes et il l'avait transmise avec la seigneurie de Luzarches et la capitainerie de Corbeil à son fils Bureau. Les Dicy étaient hauts justiciers du pays depuis 1410. Ils devenaient donc une maison puissante et importante qui se continua avec Jean de Dicy, un cousin de Bureau, seigneur en 1454. A sa mort, il laissa Montgermont à ses deux fils : Pierre (1488) et Jacques (1492) qui rendit hommage de sa seigneurie en 1502 à Louis de l'Hospital, seigneur de Nandy dont le père avait fait graver les armes de l'Hospital à la clef de voûte de la chapelle de la Vierge.

Jacques de Dicy mourut en 1529, laissant Montgermont à sa fille, Marie, qui épousa Jean Bernard, seigneur de Saintry. Ses trois fils : Jacques, Fiacre et Nicolas héritèrent de ses biens : Fiacre, l'aîné était qualifié de seigneur de Montgermont et de Ponthierry; mais Jacques I^{er} fut le seigneur principal de Montgermont. Son fils, Jacques II, lui succéda en 1587. Il fut anobli en 1604. Henry de Bernard, seigneur de Montgermont, en 1633, prit part à la guerre de Trente Ans sous les ordres de Michel de Castelnau, seigneur de Jonville : il mourut en 1644. Jacques III de Bernard, son fils, né l'année précédente, était mineur. A sa mort, en 1695, il laissait une fille, Catherine-Hilaire qui portait la terre en dot au fils d'un fermier général, Jean-Aimé du Mas conseiller au Parlement, mort en 1739 seigneur de Montgermont, Pringy et Ponthierry. Sa veuve se remaria avec Jean-Baptiste de la Michodière. Le fils du premier lit, Aimé-Antoine du Mas, recueillit la succession en 1758, et la terre fut vendue, moins de trois ans après, à Mme veuve Gabriel le Subtil de Boisemont à laquelle son fils Gabriel-André succéda en 1763. Ce dernier ne laissa qu'une fille, Marie-Gabrielle, qui épousa un conseiller du roi, Simon-Zacharie de Palerne. Sa fille, Marie-Joséphine, porta la seigneurie, en 1770, à Jean-Armand-Louis-Alexandre de Gontaut-Biron, marquis de Blancard, qui devint maréchal de camp et acquit, en 1786, la seigneurie et les ruines du prieuré de Pringy. Le 1^{er} prairial an II (20 mai 1794), il fut arrêté avec sa femme par les commissaires de la Terreur et conduit à Paris. La mort de Robespierre les sauva. Le marquis mourut en 1826, laissant deux fils : le marquis Armand-Louis-Charles de Gontaut-Biron, mort pair de France en 1851, et le comte Aimé-Charles-Zacharie qui succéda à sa mère en 1830. Il épousa Mlle de Rohan-Chabot qui fut dame de la duchesse de Berry. Le comte mourut en 1840, laissant la terre de Montgermont indivise entre ses quatre fils. Le 15 mai 1841, elle fut vendue au Tribunal de la Seine 515.050 francs, à M. de Montgermont : château, parc à l'anglaise, terres et bois, plus de 250 hectares au total.

Le château de Montgermont. — C'était primitivement un manoir fortifié, entouré de fossés, composé d'un corps principal et de deux ailes, flanqué de sept tours; mais, en 1652, il fut endommagé par les frondeurs ou leurs adversaires et les titres furent brûlés. En 1670, il ne restait plus que quatre tours. Le marquis de Gontaut-Biron démolit l'aile droite et deux tours et chargea Soufflot de l'aménagement. Il fit la chambre de Mme la marquise à coupole, partagée en caissons et soutenue par des piliers corinthiens, qu'il éclaira de grandes glaces donnant sur le jardin d'hiver. Il fit également un vaste salon rond à tour centrale.

Lorsqu'en 1820, l'église de Notre-Dame de Corbeil fut rasée, le mar-

quis acheta une travée de la nef avec des restes de chapiteaux qu'il plaça dans le parc où l'on voit aussi, devant avoir la même provenance, un portail sculpté d'une scène du Jugement dernier. Après 1830, le comte de Gontaut-Biron abattit une grande partie de l'aile gauche et créa en façade une galerie avec un perron en fer à cheval.

La paroisse de Montgermont fut annexée à celle de Pringy lors de la destruction, en 1790, de son église. Le marquis de Gontaut-Biron lui substitua, à l'usage du château, une chapelle où il fit mettre les quatre pierres tombales qu'elle contenait. Entourée d'un nouveau cimetière consacré en 1786, l'ensemble avait été vendu comme bien national et adjugé à un marchand de plâtre de Melun au profit du marquis pour le prix de 250 livres. Des quatre dalles funéraires qui restaient, trois appartenaient à des seigneurs des XII^e et XIII^e siècles ; une troisième au seigneur Jacques de Dicy (XVI^e siècle). Jean-Aimé du Mas, décédé en 1739, y avait une plaque commémorative.

L'église de Pringy a été restaurée, en 1866, dans le style du XIII^e siècle par Mme LeBeuf de Montgermont. Cependant, le clocher et la chapelle de la Vierge n'ont point été retouchées : ce sont les seules parties anciennes qu'on puisse faire remonter au XIII^e. On apercevait à la clef de voûte de l'ancienne chapelle de la Vierge, les armoiries de Jean de l'Hospital qui avait fondé, à Pringy, une messe anniversaire. On y voyait aussi les armes de Jacques III de Bernard, décédé en 1695. On y relève encore, du XVI^e siècle, une pierre tombale d'un laboureur et celle de Jacques de Castelnau, baron de Jonville (1592), lequel prit une part active à la guerre de Trente Ans.

A noter une Vierge noire que couronnent trois personnages et un grand tableau de l'Assomption.

Autour de l'église, il reste un écusson de la famille Bernard de Montgermont venant d'une ancienne litre seigneuriale.